

Hommage à Saint Pierre Favre

Le « retour à l'âme »

La querelle entre les Anciens et les (Post) Modernes



Paulin MANWELO, Jésuite. Rédacteur en chef adjoint ad interim de Congo-Afrique. Il est Professeur à l'Université de Kinshasa, à la Faculté jésuite de Philosophie St Pierre Canisius de Kimwenza et à l'Université Catholique du Congo. Actuellement, il est aussi Secrétaire Général du CADICEC. manwelop@hotmail.com

Nous dédions ces quelques pages à l'un des fondateurs de la Compagnie, Pierre Favre, qui a été canonisé par le Pape François à Rome, le 17 décembre 2013. Dans sa Lettre à toute la Compagnie sur la « Canonisation de Pierre Favre, S.J. » du 17 décembre 2013, le Supérieur Général, Adolfo Nicolas, dresse le portrait de Pierre Favre en des termes élogieux : « *le compagnon silencieux de la première génération des Jésuites* », « *pédagogue à voix basse* », « *notre frère aîné* », « *Maître de la rhétorique du divin* », « *le Mystique dans l'histoire et dans le monde* », « *Maître de prière continue* », « *Maître de réconciliation* », *quelqu'un qui intégrait en lui « pietas et eruditio »*, « *Pèlerin, incarnant en lui la mystique de l'itinérance* »...

Dans l'interview que le Pape François avait accordé aux revues culturelles jésuites, le 19, 23 et 29 août 2013, le Pape a parlé de Pierre Favre comme un modèle pour l'Eglise, notamment, un « modèle de prêtre réformé ». Reprenons ici, *in extenso*, le passage de cette célèbre interview concernant Pierre Favre :

« A ce moment de l'interview, je me demande si, parmi les jésuites, des origines de la Compagnie à aujourd'hui, certains l'ont particulièrement marqué. J'interroge donc le Saint Père et lui demande qui ils sont et en quoi ils l'ont marqué. Le pape commence par me citer Ignace et François-Xavier, puis insiste sur une figure connue surtout des jésuites, le bienheureux Pierre Favre (1506-1546), un Savoyard. C'est l'un des premiers compagnons de Saint Ignace, à dire vrai le premier, avec lequel il partagea la même chambre alors qu'ils étaient tous les deux étudiants à la Sorbonne, rejoints par un troisième étudiant, François-Xavier (...).

Il évoque l'édition (espagnole) du *Mémorial* de Pierre Favre dont il confia la réalisation à deux jésuites spécialistes, Miguel A. Fiorito et Jaime H. Amadeo, alors qu'il était supérieur provincial, tout en me disant aimer particulièrement celle réalisée par Michel de Certeau. Je lui demande alors pourquoi il est marqué par Favre et quels traits de sa figure l'impressionnent.

Le dialogue avec tous, même avec les plus lointains et les adversaires de la Compagnie ; la piété simple, une certaine ingénuité peut-être, la discipline immédiate, son discernement intérieur attentif, le fait d'être un

home de grandes et fortes décisions, capable en même temps d'être si doux...

Pendant que le pape François énumère cette liste de caractéristiques personnelles de son jésuite préféré, je comprends combien cette figure a été pour lui un modèle de vie. Michel de Certeau définit Favre comme le « prêtre réformé » pour lequel 'expérience intérieure, l'expression dogmatique et la réforme structurelle sont intimement liées. Il me semble comprendre que le pape François s'inspire de cette manière de réformer » ⁽¹⁾.

En 2006, à l'occasion de l'année jubilaire – 500 ans après leur naissance sur « cette terre des hommes » - de Saint Ignace de Loyola, Saint François-Xavier et Pierre Favre (alors Bienheureux), nous avons entrepris une lecture thématique de l'œuvre majeur de Favre, le *Mémorial* « en vue de dégager le charisme qui a vraiment animé ce fondateur, sans doute le moins populaire parce que le moins connu par les fondateurs de notre Compagnie » ⁽²⁾.

Le *Mémorial* est un texte qui peut paraître répétitif. Monocorde. Et, à ce titre, un tantinet rébarbatif. Repoussant. Surtout lorsqu'on y ajoute son style « mystique ». Mais, qu'à cela ne tienne ! La répétition est typiquement igantienne et devrait donc être considérée comme un atout et non comme un déficit stylistique. Ainsi, afin de tirer profit de ce journal spirituel de Saint Pierre Favre, nous nous sommes servis d'une grille de lecture basée sur six thèmes majeurs : la vie spirituelle, les vœux, St Ignace, la Compagnie, la Vierge Marie, les considérations sur l'homme, l'Eglise, la société et le monde, en général. En effet, comme le dit le Père Général, dans sa Lettre, mentionnée ci-haut : Pierre Favre est « un *Mystique dans l'histoire et dans le monde* » ; un « *Maître de prière* », qui prie *continuellement* et pour tout : « Il prie pour l'Eglise, pour le Pape, pour la Compagnie, pour les hérétiques et les persécuteurs. Il prie pour le corps et le sens (...) son activité apostolique (est) variée et féconde : catéchisme aux enfants, prédications à la cour, colloques en Allemagne, fondation des collèges en Espagne (Alcalá, Valladolid) et en Allemagne, leçons de théologie à Rome » (...) Favre se distingua comme '*Maître de réconciliation*'. Ignace connaissait ses dons extraordinaires pour la conversion et il n'hésita pas à l'envoyer au cœur de l'Europe en conflit... ».

Mais, la question topique pour nous aider à déceler l'intérêt à porter sur ce qu'on peut appeler, à la suite du Pape

⁽¹⁾ Cf. Antonio SPADARO, S.J., « Interview du pape François aux revues culturelles jésuites », in *Etudes*, Octobre 2013, p. 9.

⁽²⁾ Cf. Paulin MANWELO, S.J., Bx Pierre Favre, *Mémorial. Florilège thématique et Commentaires*, Kinshasa, Edition Loyola, 2006.

François, le « Modèle Pierre Favre » est la suivante : de toutes ces activités entreprises, « à voix basse », et de toutes les paroles, réflexions, annotations et intuitions spirituelles consignées dans le *Mémorial*, que pouvons-nous retenir comme leçons pour notre propre agir aujourd'hui ? En d'autres termes, quel héritage spirituel et humain Saint Pierre Favre nous a-t-il légué à travers son « testament », rédigé avec grand soin, mais « dans l'ombre et dans le silence » (Michel de Certeau) ?

A tout bien considérer le mouvement de l'ensemble du *Mémorial*, et toutes choses étant égales par ailleurs, l'on peut épingler un seul « mot clé » du texte, qui peut nous servir de fil conducteur pour bien comprendre le message nous légué par St Pierre-Favre, à savoir, « cœur », mieux, « âme ». On ne ferait pas ainsi fausse route en affirmant que le *Mémorial* de Saint Pierre Favre est un dialogue (qui est en fait un monologue) sur l'âme ou, plus précisément, un dialogue sur l'importance de l'âme, eu égard aux progrès non seulement spirituels, mais aussi humains et matériels. Le fréquent usage des expressions, « *Rappelle-toi, mon âme* », « *Ecoute, mon âme* », « *Souviens-toi, mon âme* », et « *Remarque ici, mon âme* », est on ne peut plus éloquent.

La question de l'âme recèle une thèse majeure et cardinale : point de réforme pour une vie meilleure sans un « retour à l'âme ». Autrement dit, il n'y a pas de vie meilleure sans une réforme de son âme. L'âme ou le cœur- qui est une des parties essentielles de l'âme - constitue la « racine » de tout progrès, le « roc » sur lequel l'on doit bâtir une vie stable, prospère et durable. C'est cette vision des choses, mieux, ce que Favre appelait, à la suite de St Ignace, « *notre manière de procéder* » qu'il entend appliquer à la question de la réforme de l'Eglise qui se posait avec acuité à son époque. L'on comprend ici l'intérêt du Pape François pour Pierre Favre dans son élan à opérer des réformes dans l'Eglise aujourd'hui.

Ainsi, s'il est vrai que l'âme est la « racine » qui conduit, soit aux « bons fruits », soit aux « mauvais » ; s'il est vrai que l'âme est le véritable siège de l'agir humain, qui peut se déployer, soit dans la vigueur et la puissance, soit, dans la faiblesse et les turpitudes, il sied alors de « *chercher auprès du Seigneur la force de pouvoir gouverner et discipliner* » « *nos âmes* » (M., 171 : n. 72) ; il faut « *supplier l'Esprit-Saint de bien vouloir discipliner tous les esprits qui (habitent nos âmes)* » (M., 350 ; n. 341).

Cette préoccupation prend, chez Pierre Favre, l'allure d'une obsession. Elle traverse le *Mémorial* de part en part. Elle constitue l'essentiel de sa prière. En témoignent les trois passages ci-après.

Le 3 novembre 1542 :

Le lendemain, pendant la matinée, je fus amené à bien des constations en comprenant la nudité de mon âme et de mon esprit : c'est pourquoi, avec une assez forte dévotion qui m'envahissait le cœur et l'intelligence, je demandai au Seigneur. Par l'intercession de tous les saints, qu'il daignât me revêtir de pureté, d'innocence, de chasteté et de blancheur immaculée afin de pouvoir résister à toutes les ardeurs qu'éveillent les souillures et les impuretés de la luxure : et me revêtir d'un brûlant amour pour lui

et pour le prochain, afin de pouvoir résister aux froids venus de ces ennuis extérieurs dont nous menacent toujours la perversité humaine et les oppositions de toutes sortes (M., 244 ; n. 168).

Le 29 novembre de la même année (1542) :

Dans un intense désir spirituel et avec une conscience aiguë de l'état rampant et déclinant de mon esprit, je demandais que par grâce l'intelligence de mon âme soit élevée, afin qu'au lieu d'être toujours penchée et ramenée dans son état de bassesse vers « l'esprit qui la rend infirme », elle s'applique au contraire, par la grâce du Christ, à croître en cette vie qui consiste à 'regarder vers le haut' (M., 255 ; n. 184).

Et le 1er décembre de la même année (1542), le même cri du cœur :
« Pendant la messe, il me fut aussi donné de prier ainsi »:

Seigneur Jésus-Christ, enlève de moi tout ce qui est mauvais et imparfait, tout ce qui détournerait les yeux de ton humanité de mon aspect et tes oreilles du son de ma voix, tout ce qu'il y a en moi de fétide dont l'odeur te serait insupportable et d'écœurant dont le goût te serait désagréable, tout ce qu'il y a en moi de glacé ou de brûlant, de trop sec ou de trop humide dont le contact te repousserait loin de moi. En somme, je te prie, mon Seigneur, d'enlever de moi (mon âme) ce qui me sépare, m'écarte et m'éloigne de toi, et toi de moi.

Retranche tout ce qui me souille, tout ce qui me dessèche, me raidit, me détourne et m'affaiblit, tout ce qui me rend indigne de ta visite, de tes châtiments et de tes violences, de ton entretien et des tes communications, de ton amour enfin et de ta bienveillance. Aie pitié de moi, Seigneur, aie toujours pitié de moi ; éloigne de moi tous mes maux, qui me détournent de te voir, de t'entendre, de te goûter, de te sentir, de te toucher, de te craindre, de me souvenir de toi, de te comprendre, de t'espérer de t'aimer, de te posséder, de t'avoir présent et de commencer à jouir de toi.

Et ce que je dis de toi, mon Seigneur, de ta divinité ou de ton humanité, je voudrais - ou du moins je te prie - de me l'accorder pour toute parole qui sort de ta bouche ; car ce serait assez pour moi que les paroles de Jésus-Christ mon Seigneur demeurent en moi et que je les goûte avec tous mes sens (M., 257-258 ; n. 187).

De nos jours, dans un monde sécularisé et matérialiste, la problématique de l'âme n'est pas une question d'actualité. Et pourtant, elle fut au centre des préoccupations de bien des penseurs, depuis Socrate jusqu'au début des temps modernes. Songeons ici, à titre d'exemples, au fameux, « *Connais-toi, toi-même* » que l'on attribue à Socrate, mais un adage qui est inscrit sur le fronton du temple à Delphes ; à la place que Platon accorde à l'âme dans son discours sur l'avènement d'une société juste dans la *République*, au « *De Anima* » d'Aristote ... Ce qui caractérise ce temps que l'on appelle, « le temps des Anciens », c'est essentiellement la quête d'une existence basée sur les vertus nobles dont l'âme est le siège et le gardien par excellence. Socrate, Platon, Aristote et les tenants de toute la pensée

scholastique, y compris les partisans des courants spirituels en vogue au XV^e et XVI^e siècles tels la *Devotio moderna*, l'*Imitation de Jésus-Christ*, la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux, etc. se feront les chantres d'une société fondée sur des personnes, éprouvées par le feu d'une morale solide. Et l'âme a été précisément perçue comme le « locus » par excellence pour former des personnes dotées de ces vertus morales, humaines, intellectuelles solides dont la cité a besoin. Les préoccupations de Pierre Favre s'inscrivent donc dans le sillage des théories philosophiques, théologiques et spirituelles de son temps.

Aujourd'hui, avec l'avènement des temps, dits, modernes, voire, postmodernes, les paradigmes pour promouvoir une bonne société ont changé de lustre. L'on parle davantage de changement des structures ou des institutions et moins du « retour au cœur » de l'homme, comme lieu propice pour l'éclosion d'un nouveau monde. Depuis que Karl Marx avait mis à nu les structures d'exploitation du système capitaliste, la tendance, y compris en théologie, a été de définir le péché en termes structurels et moins en termes individuels. Le débat entre les institutionnalistes et les non-institutionnalistes a fait école.

S'il faut reprocher au « temps des Anciens » de n'avoir pas stigmatisé la dimension structurelle/institutionnelle du mal ou du péché, il faut, en revanche, déplorer le fait qu'aujourd'hui le débat sur l'importance de « l'âme », comme « racine » du bien et du mal, soit absent dans nos conceptions de la vie, voire, dans nos projets d'éducation. N'est-il pas vrai d'affirmer que si notre société est aujourd'hui incapable de produire des héros, des saints, bref, des hommes et des femmes de « caractère », des hommes et des femmes « excellents » c'est sans doute parce que nous nous enflammons très vite sur les grandes théories concernant les changements structurels de nos sociétés, mais, par contre, nous restons froids, de marbre, lorsque ces changements touchent la « racine » de notre être, notre âme : car ici, sont exigées les vertus d'abnégation de soi, de sacrifice de soi, de don total de soi pour le bien des autres et de la cité ?

Les échecs patents actuels dans les multiples tentatives pour résoudre les crises qui secouent nos sociétés doivent nous faire prendre conscience de l'importance que les Anciens attachaient au « retour à l'âme », comme voie royale pour résoudre les problèmes de la vie et partant pour toute réforme sociale.

La tentation est forte de céder aux raccourcis, aux succédanés et autres panacées faciles pour résoudre nos problèmes de société. Le « retour à l'âme » ne signifie nullement qu'il faille promouvoir le fléau de l'individualisme. Il s'agit plutôt de former des individus, animés par un sens aigu de responsabilité personnelle dans le devenir de la société.

L'héritage que le Bx Pierre Favre nous a légué est donc obvie : toute réforme d'une société donnée passe inéluctablement par la réforme de soi-même. Celle-ci est la condition *sine qua non* de celle-là. Toute autre voie est pure démagogie. Pur illusion. Car, ce faisant, on ne se remet pas soi-même en question. En définitive, on construit sur du sable et non sur le roc. En effet, ce ne sont pas les structures qui rendent l'homme meilleur ; c'est plutôt l'homme meilleur qui rend les structures

meilleures. Les premiers Jésuites étaient des hommes (individus) meilleurs, voilà pourquoi la Compagnie a été à la hauteur de ses responsabilités dans le monde. Le paradoxe du bien commun, c'est qu'il ne se construit que grâce à l'apport des individus, qui se doivent de travailler parfois dans « l'ombre et dans le silence », dans l'ascèse et la discipline personnelles.

Puisse cette année du bicentenaire de la Restauration de la Compagnie de Jésus puisse être pour nous tous, Jésuites et Collaborateurs dans la Mission, une année de « *retour à l'âme* » et non celle des slogans creux sur les réformes sociales, structurelles et autres ! Que notre prière soit effectivement celle que Saint Pierre Favre fit en mars 1543 : « A propos de la Compagnie, dont le souci, par une grâce de Dieu, ne me quitte jamais, j'eus un désir qui souvent déjà m'avait donné beaucoup de dévotion : je désirais que la Compagnie pût un jour *croître suffisamment en nombre et en vertus, par la qualité et la quantité spirituelles de ses membres*, pour devenir capable de relever (...) les ruines présentes... » (M., 313 ; n. 265). ■



Abonnez-vous

ou offrez

un abonnement 2014

pour soutenir la Mission des Jésuites en RD

Congo et en Angola

1 an = 10 numéros